



Le nord de Clarendon réserve encore quelques découvertes, comme un cimetière baptiste et une maison néogothique abandonnée (ch. Laughren), ainsi que le cimetière hornerite et une école de rang (12^e concession), mais ce qu'il faut voir, ce sont les anciens **séchoirs à tabac** (coin 12^e concession/ Laughren). La culture du tabac avec séchage à l'air chaud a été implantée dans les années 1930 au Québec. C'est dans les années 1960 que des cultivateurs s'installent dans le Pontiac pour cultiver le tabac. On compte plusieurs immigrants hongrois ou allemands parmi eux, comme les Balazs et les Koegl. Dans les débuts, une partie de la récolte est transportée à Renfrew (Ontario) pour qu'elle y soit traitée. La construction de séchoirs supplémentaires, l'électrification de ceux-ci, l'aménagement de serres pour faire germer les semis seront un gros investissement pour les cultivateurs de tabac. L'agronome du Pontiac fait des tests et conclut que les terres de la région sont propices à cette culture. À l'apogée de la culture du tabac dans le Pontiac, environ 18 producteurs étaient en activité; en 1993, il n'en restait plus que deux. La science confirmant de plus en plus le caractère nocif du tabac, non seulement les ventes ont chuté, mais les banques sont devenues de plus en plus réticentes à prêter à ces producteurs « à risque ». Vers 1997, la culture du tabac dans le Pontiac est disparue. La presque totalité des anciens séchoirs du coin ayant disparu, ceux-ci sont probablement les derniers.

THORNE (292 HABITANTS)

Entrer dans Thorne, c'est pénétrer en pays de Caïn, là où quelques générations se sont échinées pour survivre à cultiver des terres ingrates qu'on leur avait données pour une bouchée de pain. Pourquoi? Parce qu'en ces hauteurs, près des eaux de tête de la rivière Quyon, on sort de la mince bande fertile qui longe l'Outaouais, et on se hisse sur le Bouclier canadien. L'histoire de Thorne est étroitement associée à un groupe qui, comme ses voisins polonais d'Otter Lake, a voulu repartir à neuf dans les collines: les Allemands. Ce sont principalement à eux que Thorne doit d'être l'un des coins de l'Outaouais où subsistent les plus beaux ensembles agricoles anciens.

Qui ?

Un peu tout le monde, puis les Allemands

Quand ?

Années 1840-50, puis 1868

Pourquoi ?

Ouverture des terres par le chemin Picanoc

Histoire

Le canton de Thorne, vaguement dessiné et nommé par un fonctionnaire britannique à la veille du XIX^e siècle, se peuple à mesure que déborde Clarendon. L'arrivée progressive d'Irlandais et d'Écossais est facilitée par l'existence, dès les années 1830, du chemin Picanoc (la route 303 d'aujourd'hui), tracé par la compagnie Gilmour vers ses chantiers et son dépôt d'Otter Lake. Des Hodgins, membres de la célèbre famille étendue omniprésente juste au sud, établissent une auberge-relais dans le sud du canton. Un premier centre de population se forme à Thorne Centre, à la jonction du chemin Yach d'aujourd'hui. On y trouve beaucoup de familles qui dépendent directement des chantiers pour le travail. Si plus tard on considérera Thorne comme faisant partie de la « barrière orangiste » (cette zone autrefois hostile aux catholiques), dans ses débuts, on y compte beaucoup d'Irlandais catholiques, et même une petite chapelle de mission, qui tombera en désuétude par la suite avec le départ des catholiques.

Un deuxième petit centre de population apparaît dans les années 1860 dans l'ouest du canton, appelé Cole's Creek (le nom de Greermount ne sera adopté qu'une trentaine d'années plus tard). Le canton de Thorne est officiellement reconnu en 1861, année de l'ouverture de son premier bureau de poste.

C'est à partir des années 1870 que Thorne verra déferler la population immigrante qui lui donnera son caractère distinctif, soit plusieurs familles allemandes de Prusse et d'autres régions, qui ont souffert de pauvreté et de persécutions. Le centre du canton se déplacera progressivement vers Upper Thorne Centre (futur Ladysmith) alors que ces nouveaux Canadiens, parfois des frères et sœurs venus en masse, défrichent ces terres accidentées, construisent des moulins et s'associent pleinement à l'industrie forestière.

↔ *Allemands
et Polonais
p. 509*

Le troisième temps de l'histoire de Thorne, à partir des années 1950, est marqué par une forte décroissance de la population : fermeture de moulins, de l'école, départ des jeunes. Dans les années 1970, la population permanente est réduite du tiers par rapport aux années 1910. La présence toujours plus forte de chalets autour des nombreux lacs définit la municipalité (en particulier autour du lac Johnson), tout comme son héritage allemand, toujours vivant et rappelé par l'Oktoberfest annuel.



Vous arriverez probablement à Thorne par la 303, du sud; si vous venez directement de Gatineau, il est un peu plus rapide d'emprunter la 366, par La Pêche, dont la section non asphaltée diminue à chaque année. Pour sa part, la 301 (à partir de Campbell's Bay) est une route moins ancienne, et donc moins jalonnée de fermes traditionnelles.

Pas à pas

THORNE CENTRE

Thorne Centre a commencé à se former autour d'un magasin et d'une auberge-relais. S'il n'est plus qu'un hameau aujourd'hui, il était le cœur du canton jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

Sur le chemin Yach, une belle maison au n° 29, qui rappelle les maisons de brique de Clarendon. Non loin, l'**église anglicane Saint George**. Les anglicans d'ici ont eu un lieu de culte dès 1863, mais cette église, de pierre locale, a pris une dizaine d'années à être construite (1883-1894). Son architecture brute souffre de la comparaison avec les autres églises anglicanes du coin (Greermount et Otter Lake). Plus loin, au n° 443, une **ferme** exceptionnelle. La maison centenaire est placardée, mais malgré tout très authentique avec son vieux papier brique, tout comme la série de petits bâtiments secondaires de bois équarri ou rond, qui datent probablement d'avant 1900. On trouve aussi sur le chemin Yach l'ancien cimetière catholique Saint Michael. Une petite chapelle de bois rond a existé, probablement ici; elle a été déménagée ou démolie avant 1890, et les rares catholiques du coin ont dû aller à Otter Lake ou Litchfield. La dernière sépulture au cimetière a eu lieu en 1906.

Le nord de la 303 ► voir page 206



La meilleure façon d'arriver à Greermount n'est pas à partir de Thorne Centre, bien que les chemins Himmerman-Bryson-Brouse y mènent. Prenez plutôt la 12^e concession à partir de la 303, puis le chemin Greermount.

GREERMOUNT ET L'OUEST DU CANTON

L'ouest de Thorne a probablement commencé à être colonisé dans les années 1850. Sur le bord d'un ru, affluent du ruisseau McLennan qui se déverse à Campbell's Bay, une petite communauté apparaît, qu'on nomme Cole's Creek. En y arrivant par le chemin Greermount, deux premiers bâtiments de la fin du XIX^e siècle s'offrent à la vue: l'**ancienne école** (1892) et la **loge orangiste** n° 67 (1890, n° 414), juste à côté (ironie de la nature ou des hommes, elle arbore de nos jours une belle teinte délavée... orangée). La survie de ces deux institutions locales côte à côte est remarquable. Sont toutefois disparus le bureau de poste, la forge, le magasin général et beaucoup de fermes.

Vous croyiez être perdu, après dix minutes de chemin de terre, et c'est alors qu'elle apparaît : **Saint Stephen**, mon église préférée, toutes traditions et régions confondues. Terminée vers 1884, elle trône maintenant presque seule (n° 396), là où un petit hameau vivant prospérait il y a bien longtemps. Surplombant légèrement le cimetière qui l'entoure, l'église anglicane élevée par des Irlandais du Nord est construite de pierre locale irrégulière et multicolore parfaitement assemblée, qui la rend unique. Mélange d'architecture néogothique et de savoir-faire local, elle a été bâtie grâce aux contributions amassées par le révérend Greer dans les camps de bûcherons. Elle remplaçait la première église de bois construite vingt ans plus tôt. Les pierres très variées ont été amassées sur la colline portant le nom de Greer, non loin (et le hameau adoptera par la suite le toponyme Greer Mount) – notez le choix des pierres plus grosses dans le bas, pour bien asseoir la structure. Très peu de ces pierres ont été taillées (les pierres de coin peut-être), elles sont naturellement « cassées » et ont été placées la face la plus lisse vers l'extérieur. Remarquez la petite cloche un peu esseulée dans son grand clocher.



L'intérieur de Saint Stephen est également intéressant et authentique. Il y a peu de chances que vous puissiez y entrer puisqu'on y tient une seule cérémonie par an, l'été; mais vous pouvez jeter un coup d'œil par les fenêtres (la triple fenêtre du mur-pignon près de l'entrée permet de voir le vitrail du chœur). Les murs sont peints en bleu, un choix original, des paroles saintes y sont inscrites, et tout le mobilier ancien et la voûte en mitre sont d'un beau bois caramel. Elle est dépouillée, mais entière, ce qui ne manque pas d'étonner vu qu'on n'y tient plus de service régulier depuis les années 1960. Beaucoup de familles (on en comptait une vingtaine à une époque) ont quitté les lieux dans les années 1930. Tout près de l'église, une rareté : un **ancien abri pour chevaux**. C'est un type de bâtiment qui a été généralement démoli au cours du siècle dernier dans les lieux publics.

Dix ans avant la construction de l'église, la communauté anglicane a connu une tragédie : un dimanche, alors qu'il se rendait de l'église anglicane de Leslie (Otter Lake) vers Cole's Creek, le révérend Thomas Johnson s'est tué, son cheval s'étant emballé sur une colline appelée Government Hill. Cinq ans plus tard, l'évêque d'Ottawa est venu inaugurer la **pierre commémorative** que l'on voit encore aujourd'hui sur le lieu de l'accident, dans ce même chemin.

Ailleurs dans Greermount, quelques autres éléments anciens subsistent. Sur le chemin Brouse, au n° 161, une grande maison de bois de la fin du XIX^e siècle remarquablement bien conservée. Au bout du chemin Craig (qui ne communique pas avec la 301), un petit cimetière méthodiste presque oublié.

LA PETITE ALLEMAGNE

Allemands →
et Polonais
p. 509

Sur le bateau qui transporte les Bretzlaff, l'une des toutes premières familles à s'installer à Thorne, en 1868, il n'y a que des Allemands en route vers le Canada. Quatre frères et sœurs du même nom traversent l'Atlantique, et ils seront suivis de deux autres. Le voyage à cette époque n'est pas sans risque – un enfant sur dix périt en mer! La population allemande de Thorne grandit vite. Dès 1871, on compte une dizaine de familles dont les fermes s'étendent jusque dans les cantons voisins d'Aldfield et Cawood. Le village d'Upper Thorne Centre se développe rapidement, et le conseil municipal y transfère ses réunions en 1907. Son nom est changé pour Ladysmith après 1900, en signe de loyauté envers l'Empire britannique: Ladysmith est une ville d'Afrique du Sud où plus de 3 000 soldats britanniques ont perdu la vie lors du siège des Boers, au tournant du siècle. Le village allemand du Pontiac porte donc le nom d'une ville africaine elle-même nommée en l'honneur de l'épouse espagnole (Lady Juana Maria Smith) d'un gouverneur britannique!

LADYSMITH

Luthériens →
p. 517

Un peu avant le village, sur la route 303, se trouvent l'**église luthérienne Saint John** et son cimetière. Appelons-la plutôt Saint Johannes, puisque pendant des dizaines d'années, on y a célébré le culte en allemand. Si cette église est déparée par son porche moderne et son clocher, il ne faut pas trop lui en tenir rigueur, et plutôt songer que c'est là la plus ancienne église luthérienne du Québec. Quatre ans après la venue du premier Prussien ici, les services religieux débutent (1872). On acquiert la vieille église anglicane de bois quelques années plus tard, qu'on remonte sur ce site. La nouvelle église, de pierre locale, est terminée en 1898. Elle est incendiée presque aussitôt, et rebâtie avec les mêmes pierres.

C'est à l'intérieur que Saint Johannes recèle son petit trésor (l'église est généralement ouverte). L'autel, la chaire et les fonts baptismaux sont l'œuvre d'un artisan local, Johann Groneau (voir plus loin). L'autel qu'il a créé pour l'église, majestueux, possède une caractéristique unique: il est ajouré et laisse passer la lumière en son cœur. Les pasteurs luthériens de Ladysmith ont fait un usage exclusif de l'allemand jusque dans les années 1930; cette langue a été complètement délaissée à partir de 1950.

Le village de Ladysmith ne respire pas la prospérité, mais il forme un ensemble intéressant, au cœur des collines. Côté ouest de la route, au n° 2141, l'ancienne forge de Julius Steinke, où l'on a fabriqué les forets et les coins qui ont permis à Ferdinand Bretzlaff de tailler la pierre calcaire pour l'église Saint Johannes. Des maisons relativement anciennes aux n°s 2145, 2136 et 2151.

Au coin de la route 366 trône l'**hôtel Ladysmith**, qui s'est aussi appelé Bretzloff et Silver Maple. Le bâtiment actuel a été reconstruit après 1918. Tout a commencé lorsque Ferdinand Bretzloff et son épouse Matilda ont bâti à cet emplacement une auberge-relais de bois rond, bientôt un relais important vers les chantiers du nord. Ils remplacèrent le vieux bâtiment par un bel hôtel de trois étages, surmonté d'une terrasse (élément original pour l'époque); on y a d'ailleurs tenu les réunions du conseil municipal. En bon luthérien, Ferdinand en aurait fait un hôtel de tempérance à la fin du XIX^e siècle. Reconnaisant l'importance de ce personnage, on a surnommé le village Bretzloff's Corners un certain temps. L'hôtel est la proie des flammes en 1918, et sera rebâti par le fils Theo. Entreprenant, il y installe l'électricité (grâce à une génératrice) bien avant l'arrivée de celle-ci dans le village, en 1950. Notons que Theo était un des douze enfants des Bretzloff: ce chiffre magique leur a permis d'obtenir une terre « récompense » du gouvernement, dans le canton voisin.

Mine de rien, cet hôtel est relativement bien conservé, en comparaison avec ses confrères du reste de l'Outaouais: sa galerie du deuxième étage existe toujours, ainsi qu'un balcon au troisième. Le vitrage typique de taverne des années 1930 (blocs de verre) est un élément en voie de disparition. Il présente trois revêtements typiques de trois époques: la tôle gaufrée (troisième étage, arrière), le stuc et le vinyle. Il pourrait faire l'objet d'une belle mise en valeur.

À L'EST DE LADYSMITH

Sur la route 366, vers l'est, le bâtiment de brique rouge est l'ancienne **école de Ladysmith**, où ont été regroupés les élèves lors de la fermeture des écoles de rang (1955). Sa courte vie scolaire s'est achevée en 1968 lorsque les enfants, trop peu nombreux, ont dû aller étudier ailleurs. On en a fait la salle de l'Association communautaire récréative de Thorne (TCRA), un lieu important pour la communauté. Il s'y tient parfois des expositions, cela vaut la peine de vérifier (photographies historiques, objets anciens, etc.). En face, le grand terrain accueille chaque année le célèbre Oktoberfest. À côté, le cimetière méthodiste de Ladysmith, utilisé jusque dans les années 1960.

↔ **Activités**
p. 294

Au n° 784 de la route 303, une maison presque entièrement recouverte de tôle: l'ancienne maison de l'artisan Johann Groneau, fabricant du mobilier religieux de Saint Johannes. Groneau semble avoir été un personnage original: cordonnier, charpentier, pianiste, guérisseur et barbier, il aurait écrit sa propre version de la Bible! Il a déjà tenu une cordonnerie dans cette maison. Il repose au cimetière luthérien du village.